

# Fiche jouer

## Partage d'une expérience vécue autour d'un projet de création collective avec un public «ado»... Ou l'art de peler les oignons !

Comment mettre sur pied un projet de création théâtrale avec une douzaine d'adolescents d'environ quinze à vingt ans dans un cadre extrascolaire ? Comment faire en sorte «qu'ils se lâchent» et a contrario, comment les maîtriser dans leurs excès ? Je me pose et me poserai encore souvent la question. Sans pour autant livrer de solutions, je tenterai, au regard de mon expérience, de décrire une observation qui semble se confirmer au fil des projets que j'ai menés avec des adolescents «mi-hommes mi-enfants», comme le soulignait encore un adolescent lors d'une improvisation.

*Shrek : Les ogres sont... comme les oignons !*

*L'âne : Snif... ils shlinguent !*

*Shrek : Oui...non !*

*L'âne : Oh, ils piquent les yeux ?*

*Shrek : Non.*

*L'âne : Ah ! Ils se font sauter, on les couche sur une pâte brisée on enfourne la pissaladière.*

*Shrek : Naaaannn ! Ils ont des couches ! Oignons avoir couches. Ogres avoir couches comme oignons avoir couches. Tous les deux ont des couches et toi t'en tiens une ! Rhaaaa.*

*L'âne : Oh ! Les deux ont des couches et toi tu en tiens une ? Oh... L'ennui c'est qu'il n'y a personne qui aime les oignons.*

Peut-on remplacer le mot «ogre» par le mot «ado» ? N'y-a-t-il personne qui aime les ados ? Le tout est d'arriver à saisir d'autres couches de l'oignon... Tout comme avec n'importe quel groupe, mais peut-être plus particulièrement avec ce public, il ne faut pas s'arrêter à la première improvisation : banalités, course au plus vulgaire, surenchère aux allusions sexuelles, références figées aux médias, private joke, fantasmes morbides et glauques, délires «pour déconner» et autres «cap ou pas cap j'abaisse mon pantalon»... quelle image négative de l'univers de l'ado ! Oui, il m'arrive encore de soupirer dans ma barbe : «qu'est-ce que je vais faire de

tout ça... ?». Fort heureusement, derrière cette première impression, il y a d'autres couches à gratter, où l'on découvre des personnes qui ont des choses à dire, et le disent bien. Cette fiche tentera de décrire cinq «outils» pour peler ces couches d'oignon, parfois récalcitrantes.

### **De l'intérêt de ne pas causer : «l'échauffement de la meute»**

Afin d'éviter tout commentaire superflu, j'ai coutume de commencer les échauffements en communiquant par le non-verbal. Quelques gestes suffisent à faire comprendre au groupe qu'il s'agit de se placer dans l'espace debout et en cercle. Au départ, le groupe se discipline par la parole - «Faut se mettre en cercle ! Taisez-vous, il ne dit rien... Faites ce qu'il fait !» -, puis dans l'autodiscipline si l'animateur maintient son silence. Pas un mot. C'est un jeu. Tels des loups en meute : le regard est le principal lien qui permet alors à chacun de réagir à chaque mouvement, collectivement. Bras en l'air, genoux pliés, mouvement de la tête, bruits de corps divers, etc. L'objectif n'est pas d'être dans le mimétisme, mais dans la bonne impulsion : réagir rapidement, être dans l'instant et à l'écoute. Si dans un premier temps, le groupe suit l'animateur, très vite personne ne sait plus qui guide réellement la meute. Après quelques propositions de l'animateur, celui-ci saisira le moindre geste, le moindre son, la moindre respiration, même mineure, d'un des «loups» de la meute. Un doigt qui s'agite nerveusement et discrètement est déjà un mouvement.

### **De l'intérêt de dévoiler ce qui nous anime, tout simplement...**

Un classique des jeux de présentation : dévoiler de la «matière intime» qui correspond à qui l'on est, à ce que l'on aime. Je demande à chaque jeune de décrire, assis «face public», en ouvrant un maximum les perspectives et en étant le plus précis possible, une œuvre écrite - un roman, un slogan, un poème, une devise -, une œuvre musicale - un groupe, une chanson d'enfance, une mélodie - ou encore, une œuvre plastique - une sculpture, une peinture, un objet, un dessin, une caricature, un bâtiment. Le tout est d'amener des éléments qui ont fait de nous ce que nous sommes et qui comptent dans notre parcours, même simplement, qu'il s'agisse d'une peinture célèbre ou de la photo de son chat. Dès le départ, j'essaie de désamorcer les réflexes culturels parfois liés au monde scolaire : la «bonne réponse» n'est pas «Albert Camus / Vivaldi / La Vénus de Milo». Si l'on aime vraiment Vivaldi, comment le décrire en terme d'émotions ou de souvenirs personnels ? La présentation peut se faire avec les supports décrits, ou non. En général, la sincérité amène souvent avec elle l'écoute et le respect du groupe face à la personne qui se découvre. Je suggère de ne pas enchaîner toutes les présentations sur une même séance afin d'éviter la systématique de l'exercice. Voilà, peut-être, une première couche enlevée.

## **De l'intérêt de faire confiance, d'accepter le doute et l'«engagement différé»...**

«Si vous vous engagez, vous vous engagez vraiment». Bien évidemment, sauf cas de force majeure, s'il manque un comédien le soir de la «Première», pas de spectacle – du moins pas celui que le groupe a rêvé ensemble... Dans la réalité, ce n'est pas toujours évident. Malgré les enjeux, le stress, les contraintes, la «nécessité» d'aboutir à une représentation, j'essaie de laisser le temps au doute afin que l'engagement se fasse de lui-même, sans «contrat» ni «charte à signer»... Voici une anecdote. Benjamin, quinze ans, veut faire du théâtre. «Mais je ne fais pas le spectacle, je viens juste voir, je peux ?» Les séances s'enchaînent. «Tu ne joues pas dans le spectacle, tu es certain ?» «Non, certain, je viens juste voir, juste comme ça, je peux toujours ?» Benjamin est toujours là, disponible et énergique. Après trois ou quatre séances, où d'autres qui venaient voir «juste comme ça» ne sont plus là, au moment où je repose la question à chacun, Benjamin s'exclame : «Moi, j'ai toujours dit que je faisais le spectacle !» Mauvaise foi d'un adolescent qui ne sait pas ce qu'il veut ? Non, juste du doute et de la peur. Et, comme souvent, Benjamin s'est métamorphosé lors du processus de travail et a surpris tout le monde, particulièrement ses proches. Un «timide» qui n'a pas seulement été forcé maladroitement par un papa ou une maman bienveillant(e) - «Il est timide, il devrait faire du théâtre...» - mais quelqu'un qui, au final, est venu de lui-même parce qu'on lui a donné le temps d'hésiter et d'assumer son engagement, le temps de se «surprendre à jouer». Cela est d'autant plus vrai que souvent, sur quelques mois et la durée d'un projet, un adolescent peut radicalement changer, même physiquement.

## **De l'intérêt de faire des pauses...**

Il est coutume de dire qu'un «bon spectacle» se poursuit autour d'un verre, après les saluts. Que l'on ait apprécié ou non, les passions se rencontrent. Le pire est l'indifférence. Le spectacle se construit également pendant les pauses, ces moments privilégiés pour parler de tout et de rien et entendre critiques, joies et confidences. «Tu sais, moi, ce que j'aimerais vraiment faire dans le spectacle, c'est...». Après une pause, il m'arrive souvent d'appliquer directement ces envies et ces remarques, même les plus délirantes-«Je disais ça pour déconner lol!», dans les propositions scéniques et les consignes d'improvisation avec le groupe. Etrangement, les participants imaginent un fossé entre ces instants de pause où l'on peut dire n'importe quoi, et le plateau, où l'on doit «faire du théâtre». Le principal, au final, est que «ça joue» !

De l'intérêt d'accepter les énormités...

Il est vrai que si on devait accepter les propositions stricto sensu de chacun sur le plateau, «à chaud», au moment où l'imaginaire est le plus dense, la représentation ressemblerait à un amas d'univers anarchiquement entremêlés. Le délire et

l'anarchie c'est sympathique, mais à force de sans cesse inventer des liens et des solutions bancales pour rendre le spectacle cohérent aux yeux du public, on s'épuise. Oui, je l'avoue, il m'est souvent arrivé de maudire un jeune qui défendait corps et âme une proposition loufoque à mes yeux et, a priori, sans relation avec le travail déjà réalisé. «En fait, mon personnage c'est un serial killer qui adore les poissons rouges et collectionne les cuillères. Je ne sais pas pourquoi... mais c'est marrant !» Un seul désir au fond de moi : qu'il oublie son idée d'ici la semaine prochaine ! Non, il s'acharne, de semaine en semaine. D'expérience, se braquer et refuser la proposition en évoquant un prétexte dramaturgique quelconque est tentant, mais n'est pas une solution : accepter ces apparentes énormités, les accompagner et les transformer ensemble, est une piste à toujours explorer. Voici un exemple vécu. Matthieu veut jouer un parrain de la mafia - mitrailleuse au bras et «baiser de la mort», «Scare face» et «Tony Montana». L'idée ne colle pas du tout avec le texte et l'état du travail. En prenant l'idée objectivement, il y a moyen de la décaler, ou de la froter aux autres personnages initiés par les autres participants, de l'accroître ou de l'atténuer. Par exemple, on peut, à l'instar des animateurs d'atelier d'écriture, confronter la proposition au «si magique» : «Et si ton personnage mentait...». Après moult discussions, Matthieu a construit son personnage : un jeune garçon qui ramène régulièrement de la marijuana des Pays-Bas en la cachant dans son fauteuil roulant, faisant croire à sa «maman chérie» qu'il adore le musée Van Gogh. Cet aspect n'était pas explicite dans le spectacle, simplement évoqué. Mais Matthieu a pu développer son jeu autour de son intention première. «Scare Face» et «Tony Montana» étaient encore là, mais en substance. Pour ma part, avec le recul et au fil de mes joies et de mes erreurs, ces observations, peut-être évidentes aux yeux de certains, m'éclairent toujours dans mon travail. L'objectif est de faire en sorte que les participants se libèrent véritablement par le jeu, sur le plateau. Désir d'autonomie, expériences de vie multiples, questionnements, quête d'identité... l'adolescent est, certes, plus complexe qu'un oignon ! Et si, en coupant vos oignons, vous pleurez ou riez, ne vous inquiétez pas, c'est du théâtre, porté par la fougue de l'adolescence !

Simon Fiasse



*Depuis plusieurs années, Simon Fiasse développe ses activités comme comédien et metteur en scène avec un goût pour les formes marionnettiques, principalement au sein de la Compagnie Buissonnière avec laquelle il met sur pied de nombreuses créations collectives pour des publics variés, mais également des spectacles professionnels - citons le tout récent spectacle Paysannes, actuellement en tournée.*

[www.compagniebuissonniere.be](http://www.compagniebuissonniere.be)